

## Le mystère pascal source et sommet de la vie de l'Église

Nous continuons notre progression vers Pâques. La première conférence portait sur les sources vétérotestamentaires de la messe ; ensuite, le père Gabriel nous a parlé de l'histoire de la liturgie, aujourd'hui nous parlerons d'un aspect plus théologique. La dernière conférence sera axée sur ce que disent des saints de la messe.

Laure a bien voulu faire un micro-trottoir à la sortie d'une messe dominicale chez nous. 42 personnes ont répondu à sa question : pourquoi êtes-vous venu ? Parmi elles, seuls trois jeunes ont parlé de Dieu. Merci beaucoup pour la simplicité avec laquelle vous lui avez répondu.

Ce soir je vais essayer de vous parler de Dieu, ce Dieu que nous rencontrons spécifiquement à la messe.

Nous allons commencer par poser dans leur contexte puis lire ensemble deux textes magistraux qui nous parlent du mystère pascal comme « source et sommet de la vie chrétienne », et ensuite nous essaierons de dire en quoi le mystère pascal, la messe autrement dit, est source et sommet de la vie chrétienne et puis je voudrais dire quelques mots sur la liturgie, revenir sur les termes du texte de base pour en antépénultième laisser la parole à Saint Augustin et ouvrir nos cœurs sur quelques interrogations.

### Introduction

Nous trouvons l'expression « source et sommet » dans la constitution dogmatique sur l'Église du Concile Vatican II au § 11 L'exercice du sacerdoce commun dans les sacrements.

### Le concile Vatican II

Le Concile Vatican II, présidé par le pape Jean XXIII puis par Paul VI, s'est ouvert le 11 octobre 1962 à Rome (Italie) pour s'achever le 8 décembre 1965. Durant quatre années, plus de 2000 personnes, dont les évêques du monde entier, se sont réunis au Vatican, pour réfléchir à la place et au message de l'Église dans la société contemporaine, et élaboré [seize](#) textes<sup>1</sup>. Il a été convoqué par le pape Jean XXIII et clôturé par son successeur le pape Paul VI. Le Concile prend fin le 8 décembre 1965. Mais son œuvre ne s'arrête pas là. S'ouvre la période de sa réception. L'Église encourage une large diffusion des textes conciliaires et de nombreux textes législatifs paraissent, mettant en place de nouvelles instances dans l'Église universelle.

Disons, entre nous, que les textes qu'il a élaborés sont des documents de l'Église, cette Église fondée par Jésus Christ (cf. « tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église » Mt 16, 18)

Parmi ces documents du concile deux constitutions lient les mots source et sommet : la constitution dogmatique sur l'Église (*Lumen Gentium*) et la constitution apostolique sur la sainte liturgie (*sacrosanctum concilium*). Ces documents ont été abondamment cités ensuite.

Qu'est-ce qu'une constitution dogmatique ?

(<https://dioceseparis.fr/131-03-Constitution-dogmatique.html> )

Le terme « Constitution » désigne un acte solennel du magistère. L'adjectif « dogmatique » indique que son objet est les vérités de la foi. Pour *Lumen gentium*, il s'agit des vérités de la foi concernant le mystère de l'Église. Le document présente la communauté chrétienne du point de vue de son origine divine (elle est née du dessein de Dieu qui envoya son Fils et son Esprit dans le monde pour le

---

<sup>1</sup> <https://eglise.catholique.fr/actualites/dossiers/dossiers-de-2012/anniversaire-de-vatican-ii/370004-le-deroulement-du-concile-vatican-ii/>

sauver), de sa vie en ce monde (la relation entre les baptisés et leurs pasteurs), de sa « loi » qui est la charité, et de sa destinée (la vie éternelle).

Qu'est-ce qu'une constitution apostolique ?

<https://eglise.catholique.fr/glossaire/constitution-apostolique/>

Document solennel du pape (successeur de Pierre apôtre), légiférant sur des questions de dogme, de discipline générale ou de structure de l'Église.

Maintenant que ces textes ont été posés, nous pouvons les lire et tenter de comprendre ce que signifie source et sommet

*Diapo : Constitution dogmatique Lumen Gentium (21/11/1964)*

11. Participant au sacrifice eucharistique, *source et sommet* de toute la vie chrétienne, les fidèles offrent à Dieu la victime divine et s'offrent eux-mêmes avec elle ; ainsi, tant par l'oblation que par la sainte communion, tous, non pas indifféremment mais chacun à sa manière, prennent leur part originale dans l'action liturgique. Il s'ensuit sous une forme concrète qu'ils manifestent, ayant été renouvelés par le Corps du Christ au cours de la sainte liturgie eucharistique, l'unité du Peuple de Dieu que ce grand sacrement signifie en perfection et réalise admirablement.

Mon commentaire

Ce paragraphe est dans le chapitre II de la constitution sur l'Église : le peuple de Dieu (Chapitre I le Mystère de l'Église ; chapitre III la constitution hiérarchique et l'épiscopat). Ce chapitre a 9 paragraphes le dernier est intitulé « le caractère missionnaire de l'Église ». Mais ne nous dispersons pas.

Nous, fidèles, comme les anciens qui offraient des holocaustes, offrons à chaque eucharistie que l'on nomme aussi mystère pascal, Jésus qui s'est offert et nous nous offrons avec lui.

Une oblation est une offrande de caractère religieux. Au cours de la [messe](#), le prêtre offre à Dieu le pain et le vin qu'il va consacrer. En mourant sur la croix, Jésus fit l'oblation de lui-même à son Père afin de racheter les hommes de leurs [péchés](#). Ce terme désigne aussi l'acte par lequel le chrétien, sous l'inspiration de l'[Esprit Saint](#), se donne à Dieu<sup>2</sup>.

Pour mieux comprendre ce qu'est une oblation, il faut que je vous raconte l'histoire de la poule et du cochon de la ferme qui passent devant la fenêtre de la cuisine. La poule au cochon : tiens ça sent les œufs au jambon, comme quoi nous avons tous les deux la même destinée. Le cochon : erreur pour toi c'est une oblation pour moi c'est un sacrifice d'holocauste.

Quand le concile dit que les laïcs s'offrent par la sainte communion, c'est qu'ils rompent avec toutes leurs activités pour prendre (offrir) un temps de gratuité avec le Seigneur. Ce temps mène à la rencontre certaine, sacramentelle avec Dieu, même si cette rencontre n'est pas sensible car Dieu s'y engage.

En ce qui concerne les « langages » de la liturgie (laissez-moi le temps de vous expliquer ce mot), ils sont multiples et tout notre être y est associé pour avancer dans la compréhension du mystère qui est la rencontre avec le Seigneur. Ils sont co-acteurs.

Le fait de participer à l'eucharistie est un acte qui montre l'unité du peuple de Dieu car ainsi il forme un seul corps, une seule famille.

---

<sup>2</sup> <https://eglise.catholique.fr/glossaire/oblation/>

Donc nous avons vu (approché, effleuré...) que parmi les missions des laïcs dans l'Église, il y a la participation à l'Eucharistie et celle-ci est le mémorial de Pâques.

Passons maintenant à une autre constitution du concile Vatican II, celle sur la liturgie.

Diapo Constitution apostolique Sacrosanctum Concilium

*10. La liturgie, sommet et source de la vie de l'Église*

Toutefois, la liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu. Car les labeurs apostoliques visent à ce que tous, devenus enfants de Dieu par la foi et le baptême, se rassemblent, louent Dieu au milieu de l'Église, participent au sacrifice et mangent la Cène du Seigneur.

En retour, la liturgie elle-même pousse les fidèles rassasiés des « mystères de la Pâque » à n'avoir plus « qu'un seul cœur dans la piété » ; elle prie pour « qu'ils gardent dans leur vie ce qu'ils ont saisi par la foi » ; et le renouvellement dans l'Eucharistie de l'alliance du Seigneur avec les hommes attire et enflamme les fidèles à la charité pressante du Christ. C'est donc de la liturgie, et principalement de l'Eucharistie, comme d'une source, que la grâce découle en nous et qu'on obtient avec le maximum d'efficacité cette sanctification des hommes, et cette glorification de Dieu dans le Christ, que recherchent, comme leur fin, toutes les autres œuvres de l'Église.

Mon commentaire

Dans ce texte, il y a un mot important : liturgie

Il s'agit du culte public rendu à Dieu par l'assemblée des fidèles unie au Christ mystérieusement présent en son sein. [Vatican II](#) a rappelé ce vrai sens du mot liturgie employé souvent par nos contemporains dans le sens très dévalué de « cérémonial ». On appelle liturgie dominicale celle qui se rapporte au dimanche, jour du Seigneur<sup>3</sup>.

Le cérémonial, a contrario est le directoire ou coutumier (le document) réglant les cérémonies liturgiques. Les rubriques du missel et des divers rituels indiquent, pour l'Église universelle, la façon de célébrer : de telles normes sont évidemment très générales. Il est donc nécessaire que les Conférences épiscopales ou les Congrégations religieuses et, au delà, les communautés locales, précisent, pour leurs assemblées, les règles pratiques indispensables au bon ordre et à la dignité des célébrations.

Le cérémonial peut être écrit, ou simplement transmis et inculqué par l'exercice même des fonctions liturgiques<sup>4</sup>.

Promis je vous parlerais tout à l'heure de ce que c'est qu'une « urgie »

Nous reviendrons tout à l'heure sur ce texte, mais, déjà, nous pouvons tenter de comprendre ce que l'Église nous signifie par source et sommet.

*Diapo Code de droit canonique*

Can. 897 - Le Sacrement le plus vénérable est la très sainte Eucharistie dans laquelle le Christ Seigneur lui-même est contenu, offert et reçu, et par laquelle l'Église vit et croît continuellement. Le Sacrifice eucharistique, mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, dans lequel le Sacrifice de la croix est perpétué au long des siècles, est le sommet et la source de tout le culte et de toute la

---

<sup>3</sup> <https://eglise.catholique.fr/glossaire/liturgie/>

<sup>4</sup> Dom Robert Le Gall – Dictionnaire de Liturgie © Editions CLD, tous droits réservés - <https://liturgie.catholique.fr/lexique/ceremonial/>

vie chrétienne, par lequel est signifiée et réalisée l'unité du peuple de Dieu et s'achève la construction du Corps du Christ. En effet, les autres sacrements et toutes les œuvres d'apostolat de l'Église sont étroitement liés à la très sainte Eucharistie et y sont ordonnés.

[https://www.vatican.va/archive/cod-iuris-canonici/fra/documents/cic\\_libro4\\_cann897-898\\_fr.html](https://www.vatican.va/archive/cod-iuris-canonici/fra/documents/cic_libro4_cann897-898_fr.html)

Mon commentaire

Le code de droit canonique ou droit canon<sup>5</sup> est l'ensemble des lois et des règlements adoptés ou acceptés par les autorités catholiques pour le gouvernement de l'église et de ses fidèles.

Le droit canonique fixe les droits et les obligations de tous les fidèles, l'organisation du gouvernement de l'Église à tous les niveaux, ainsi que celle de la justice, etc.

Il touche de plus près la vie de nombreux catholiques aujourd'hui ...

Le droit canonique s'est élaboré progressivement, empruntant d'abord au corpus juridique romain.

À partir du IV<sup>ème</sup> siècle, les papes ont créé de nouvelles normes par le biais de lettres décrétales. Mais les sources du droit sont très dispersées.

C'est au Moyen Age, par un gigantesque travail de compilation des sources (ordonnances des conciles, décrets des papes, et.....) que les canonistes parviendront à unifier ce droit.

Au XI<sup>ème</sup> siècle, le droit civil est en train de devenir rationnel. C'est alors que vers 1140, Gratien publie son « Concorde des canons discordants », un traité méthodique qui servira jusqu'en 1917.

À cette époque, est finalement promulgué le nouveau Code de droit canonique (CIC), après maintes réajustements et manipulations.

A l'heure actuelle, le Code faisant autorité dans l'église latine est celui de 1983. Il a été précédé de celui de 1917.

LE CIC COMPREND 7 LIVRES

LIVRE I : les normes de l'église avec la coutume, les décrets généraux et les instructions, les actes administratifs particuliers, les statuts et les règlements.....

LIVRE II : le peuple de Dieu avec en 1<sup>ère</sup> partie, les fidèles du Christ , en 2<sup>ème</sup> partie, la constitution hiérarchique de l'église et en 3<sup>ème</sup> partie, les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique.

LIVRE III : la fonction d'enseignement de l'église : le ministère de la parole de Dieu, l'activité missionnaire de l'église, l'éducation catholique, les moyens de communication sociale et en particulier les livres, la profession de foi.

LIVRE IV : la fonction de sanctification de l'église, en 1<sup>ère</sup> partie, les sacrements, en 2<sup>ème</sup> partie, les sacramentaux, (ex : le culte des saints....) et en 3<sup>ème</sup> partie , les lieux et les temps sacrés.

LIVRE V : les biens temporels de l'église : l'acquisition des biens, l'administration des biens.

LIVRE VI : les sanctions de l'église, avec en 1<sup>ère</sup> partie, les délits et les peines en général , en 2<sup>ème</sup> partie, les peines pour des délits particuliers.

---

<sup>5</sup> <https://52.catholique.fr/QU-EST-CE-QUE-LE-DROIT-CANONIQUE-OU-LE-DROIT-CANON>

LIVRE VII : les procès, avec en 1ère partie, les jugements en général, en 2ème partie, les procès contentieux, en 3ème partie, quelques procès spéciaux, et 4ème partie, le procès pénal.

### *Rendre un culte à Dieu*

Du latin cultus, mot qui vient de colere : « cultiver », « soigner » et, par dérivation, « honorer », «entretenir ». Le culte est l'ensemble des actes par lesquels une communauté humaine honore ses dieux et entretient ses relations avec eux. On cultive la relation avec Dieu comme on cultive une amitié : on y « soigne » la divinité pour elle-même et en vue de ses bienfaits.

Le culte, c'est la part humaine de la liturgie : la société des hommes, soucieuse de maintenir son lien avec Dieu. Part trop humaine, quand elle est trop intéressée et risque de dévier en magie ; part vraie et juste, quand elle est, en acte, le oui des hommes en vue de la rencontre avec Dieu<sup>6</sup>.

### *Diapo posons-nous deux questions*

Au fait, le mont Tabor est la montagne où Jésus a été transfiguré devant Pierre Jacques et Jean (cf. Mt 17, 2 ou Mc 9, 2 : Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmène, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux.)

Quels événements de ma vie, de mon histoire, ont été des sommets de bonheur et demeurent des sources auxquelles je puise mon dynamisme, mon énergie ?

Quels actes posés ont été pour moi comme le démarrage vers les sommets et, dans les pires moments ont été comme des sources qui m'ont permis de tenir debout voire de me relever ?

Comprenez-vous mieux ce qu'est une source, ce qu'est un sommet ?

Maintenant je vais emprunter la suite à un prêtre du diocèse de Quimper, Michel Scouarnec. (Redécouvrir la messe, Paris, éditions de l'Atelier, 8 novembre 2007<sup>7</sup>)

### *L'Eucharistie, une source*

Pour parler de Dieu, l'image de la source est abondamment employée dans la Bible. Dieu y est présenté comme la source de la vie et de la lumière, de l'amour et de la tendresse, du salut et de l'espérance...

L'Eucharistie est action de grâce, au sens où elle consiste à recevoir de Dieu toute grâce. Elle place la grâce (la bonté, l'amour gratuit) de Dieu en Jésus Christ au commencement de tout, comme initiative de sa part, et non comme une réalité à mériter, à gagner, à payer. La colonne vertébrale de l'histoire humaine pour les chrétiens, c'est l'événement Jésus-Christ, l'irruption de l'Éternel en personne dans le temps, événement inouï, non maîtrisable, par pure initiative de Dieu. Il opère dans l'histoire une nouveauté radicale : après lui, impossible de penser comme avant les réalités terrestres : la terre, le culte et le Temple, la « religion », mais aussi la justice, la liberté, le devenir-sujet, le combat contre le mal, bref, la vie, son fondement, ses médiations, sa destination. C'est pourquoi l'Eucharistie comme lieu théologique, est source d'une intelligence nouvelle et d'une vie nouvelle. Elle invite l'homme à se comprendre à partir de Dieu, avec la nouveauté radicale que cela induit. Se connaître comme le fruit d'un excès, d'un don, d'une grâce. Cela ne veut pas dire quitter les réalités terrestres mais les regarder autrement, avec un autre relief. Elle propose à l'homme de se recevoir de Dieu, de communier à sa vie.

---

<sup>6</sup> <https://liturgie.catholique.fr/lexique/culte/>

<sup>7</sup> <https://www.librairie-ledivan.com/livre/9782708239647-redecouvrir-la-messe-michel-scouarnec/>

## L'Eucharistie, un sommet

Quand ils scellent et fêtent leurs alliances, leurs amitiés, leurs épousailles, les gens se rencontrent, se réunissent, se parlent, s'adonnent à des gestes, des actes symboliques, des échanges de dons, pour tisser les récits de leur histoire commune. Et cela, dans une ambiance de fête, de réjouissance gratuite. Ce sont souvent des sommets qui impriment leurs marques dans une vie et l'on garde le souci d'en faire mémoire.

L'Eucharistie se comprend aussi de cette manière. Elle fête Dieu le Père, elle célèbre son Alliance avec l'humanité, une Alliance inouïe dont il a pris gratuitement l'initiative. Il se fait connaître lui l'inconnaissable ; il révèle qui il est, quels sont les projets de son cœur (Ps 32). Il promet à tous vie et bonheur, bienveillance et salut. Il se lie d'amour et de fidélité avec son peuple tout au long de son histoire, l'accompagne dans ses épreuves, pardonne ses infidélités.

L'Eucharistie est le sommet de l'action de l'Église, parce qu'elle consiste avant tout à rendre gloire et à rendre grâce au Père par le Christ dans l'Esprit Saint. L'Église exprime son bonheur de se tenir en sa présence et d'entrer en communion trinitaire. La Messe est – ou du moins devrait être – pour toutes ces raisons, le meilleur moment de la vie chrétienne, et le sommet de l'expérience spirituelle des disciples du Christ.

Au cours de la célébration, Dieu vient habiter l'[ordinaire](#) de nos vies. L'[Esprit saint](#) nous façonne tout comme l'artiste travaille la glaise sous l'effet de l'inspiration.

Il rappelle aussi que la réforme de la liturgie permet de redécouvrir le primat de la Parole et que la liturgie est le signe que tous les hommes sont appelés à la [louange](#) de Dieu.

## La prière eucharistique, sommet et source de la foi

La proclamation du mystère de la foi dans l'Église des commencements se faisait sous forme de louange eucharistique. Celle-ci inclut le récit qui condense ce qu'a été l'événement du salut : la mort du Christ et sa résurrection proclament l'espérance de sa venue dans la gloire et s'épanouissent en supplication pour que vienne l'Esprit sur les communiants. La prière eucharistique constituait le Credo de l'Église tout autant que la profession du contenu de la foi exprimé dans les deux symboles, celui des apôtres et celui de Nicée-Constantinople.

## Nous sommes tous acteurs de la liturgie

### Diapo

C'est une question de vocabulaire

### λειτουργία

De l'adjectif grec *lèitos* (λειτουργία) : « public », dérivé de *léôs* (en ionien *laos*), et du nom commun *ergon* ηργον : « service », « oeuvre », « travail ».

La<sup>8</sup> liturgie est donc, étymologiquement, un « service public », une œuvre faite au bénéfice du peuple. Dans les démocraties grecques, *leitourgia* désigne tout service rendu au bien commun par les citoyens, et aussi, en particulier, la fonction publique dont le titulaire supportait les dépenses et qui consistait à organiser les chœurs, les jeux, à équiper les galères, etc.

Quand saint Paul emploie le mot « liturge » (Rm 13, 6 ; 15, 16 ; Ph 2, 25) ou le mot « liturgie » (2 Co 9, 12 ; cf. Rm 15, 27), il l'utilise le plus souvent au sens d'office accompli au bénéfice d'une

---

<sup>8</sup> <https://liturgie.catholique.fr/lexique/liturgie/>

communauté. Au III<sup>e</sup> siècle avant Jésus Christ, la traduction grecque des Septante rend le terme hébreu 'abodah (« service cultuel ») par leitourgia : il ne s'agit donc plus d'une œuvre dont le peuple est le bénéficiaire, mais dont il est le sujet ; la liturgie devient le « service » religieux et rituel, rendu à Dieu par la communauté rassemblée en son nom.

Il ne faut pas choisir entre ces deux lignes de signification : l'« Œuvre de Dieu » est indissolublement l'Œuvre que Dieu accomplit en son Peuple et l'Œuvre que le Peuple fait pour son Dieu : le « service divin » est à la fois le salut opéré par Dieu en son Église et le culte rendu à Dieu par cette Église. Une conception intégrale de la liturgie inclut donc l'agir de Dieu en notre faveur et notre agir communautaire formellement dirigé vers lui. La liturgie est la rencontre de Dieu et de son Peuple pour la célébration de leur Alliance ; en cette rencontre, l'acte de Dieu est premier (ligne descendante), car c'est lui qui a l'initiative de l'Alliance et qui suscite la réponse du Peuple (ligne ascendante). Nos actes liturgiques, qui constituent le culte divin, rejoignent, grâce à la médiation du Christ, suprêmement exercée en son sacrifice sauveur, l'Œuvre sanctificatrice de Dieu qui nous fait entrer dans son Alliance.

Ainsi peut-on comprendre la définition donnée par le deuxième concile du Vatican :

« La liturgie est considérée à juste titre comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme (ligne descendante) est signifiée par des signes sensibles et réalisée d'une manière propre à cha-cun d'eux (sacrements et sacramentaux), et dans lequel le culte public intégral (ligne ascendante) est exercé par le Corps mystique de Jésus Christ, c'est-à-dire par le Chef et ses membres » (Constitution sur la sainte Liturgie, n° 7 ; les mots entre parenthèses sont ajoutés au texte).

Les deux « lignes » qui intègrent la liturgie et réalisent, grâce au Christ, la synergie de Dieu et de son Peuple, se résolvent dans le flux et le reflux de la vie trinitaire : don du Père au Fils, élan du Fils vers le Père, dans le dynamisme de l'Esprit. La liturgie du ciel emporte les élus dans « le Fleuve de Vie qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau » (Ap 22, 1).

La liturgie céleste est la vie éternelle au sein de la Trinité : elle a donc valeur de fin dernière. L'Apocalypse, en effet, nous présente la vie dans l'au-delà comme une immense et grandiose liturgie. Ici-bas, la liturgie n'est pas une fin, à proprement parler : on ne peut pas, maintenant, s'établir à demeure dans l'activité liturgique — contre tout « liturgisme » —, trop dense pour notre faiblesse. La liturgie ne remplit pas toute l'activité de l'Église (Ibid., n° 9), mais elle en est la source et le sommet (Ibid, n° 10). Toute l'existence chrétienne a une portée liturgique : née dans une liturgie, elle ne cesse de venir d'une liturgie pour aller à une liturgie, mais elle est encore trop infirme pour n'être que liturgie.

Dom Robert Le Gall – Dictionnaire de Liturgie © Editions CLD, tous droits réservés

[Diapo Revenons au texte de Sacrosanctum Concilium de tout à l'heure](#)

10. La liturgie, sommet et source de la vie de l'Église

Toutefois, la liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu. Car les labours apostoliques visent à ce que tous, devenus enfants de Dieu par la foi et le baptême, se rassemblent, louent Dieu au milieu de l'Église, participent au sacrifice et mangent la Cène du Seigneur.

En retour, la liturgie elle-même pousse les fidèles rassasiés des « mystères de la Pâque » à n'avoir plus « qu'un seul cœur dans la piété » ; elle prie pour « qu'ils gardent dans leur vie ce qu'ils ont saisi par la foi » ; et le renouvellement dans l'Eucharistie de l'alliance du Seigneur avec les hommes attire

et enflamme les fidèles à la charité pressante du Christ. C'est donc de la liturgie, et principalement de l'Eucharistie, comme d'une source, que la grâce découle en nous et qu'on obtient avec le maximum d'efficacité cette sanctification des hommes, et cette glorification de Dieu dans le Christ, que recherchent, comme leur fin, toutes les autres œuvres de l'Église.

#### *Mon commentaire*

Les verbes de la deuxième phrase du premier paragraphe :

- Se rassembler être ensemble, l'église est une assemblée, on ne vit pas sa foi tout seul, (la preuve vous êtes là), le pape François parle de l'odeur des brebis et du goût du pain partagé.
- Louer Dieu, c'est lui dire merci, l'adorer, être là devant lui avec nos humbles chants...
- Participer au sacrifice (là il me faudrait la permission d'un *bis*) non seulement on s'offre nous-mêmes en offrande d'oblation, mais durant toute la célébration on joue notre rôle, on chante, on se déplace, on écoute et se fait en nous volontairement ou non l'interprétation de tout ce qui nous entoure, on parle de travail d'herméneute.  
Lorsqu'il y a un repas de famille (ah ces grandes tablées) chacun y a son rôle. Il y a ceux qui préparent, réfléchissent au repas, font les approvisionnements, passent en cuisine, dressent la table, s'habillent, animent les conversations, passent les plats font la vaisselle et rangent. Mais l'essentiel c'est d'être en famille. La raison d'être là pour chacun des attablés, n'est pas tant dans ce qu'il y fait, car on sait bien que tout le monde est prêt à aider, mais dans ce qu'il a écouté, compris, dit et vécu. La messe c'est pareil.
- Manger la Cène du Seigneur, recevoir son corps (là pareil une permission s'il vous plaît pour un cours sur la présence réelle). Il est là. Le curé d'Ars à l'élévation : je te tiens je ne te lâcherais pas.

La réciproque au 2° paragraphe

- n'avoir plus qu'un seul cœur (cf Ac 4, 32a : La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme)
- l'Église prie pour les fidèles Il n'y a qu'à lire le livre de l'Apocalypse pour comprendre l'importance de la prière
- renouvellement de l'alliance : c'est comme toute relation, comme l'amour, comme la tonsure, il faut y revenir régulièrement, l'amour, comme toute flamme, s'entretient.
- enflamme les fidèles à la charité, à donner aux autres, à se mettre au service
- toutes œuvres de l'Église visent à la sanctification des peuples

J'espère que là vous avez compris l'importance de participer à cette rencontre du Christ, à répondre oui à son invitation, en quoi la messe est source et sommet de toute vie chrétienne.

Laissons la parole à saint Augustin pour exprimer notre départ pour la célébration du mystère pascal

Psaume 121

01 Quelle joie quand on m'a dit : « Nous irons à la maison du Seigneur ! »

02 Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem !

03 Jérusalem, te voici dans tes murs : ville où tout ensemble ne fait qu'un!

04 C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur, \* là qu'Israël doit rendre grâce au nom du Seigneur.

05 C'est là le siège du droit, \* le siège de la maison de David.

06 Appelez le bonheur sur Jérusalem : « Paix à ceux qui t'aiment !

07 Que la paix règne dans tes murs, le bonheur dans tes palais ! »



08 A cause de mes frères et de mes proches, je dirai : « Paix sur toi ! »

09 A cause de la maison du Seigneur notre Dieu, je désire ton bien.

*Les Discours sur les psaumes, Ps 121*

« Voici que nous montons à Jérusalem »

Dans les « psaumes des montées » le psalmiste aspire à Jérusalem et il dit qu'il veut monter. Où monter ? Désire-t-il atteindre le soleil, la lune, les étoiles ? Non. Dans le ciel se trouve la Jérusalem éternelle, là où habitent les anges, nos concitoyens (He 12,22). Sur cette terre nous sommes en exil, loin d'eux. Sur la route de l'exil, nous poussons des soupirs ; dans la cité, nous tressaillirons d'allégresse.

Au cours de notre voyage, nous trouvons des compagnons qui ont déjà vu cette cité et qui nous encouragent à y courir. Ils ont inspiré au psalmiste un cri d'allégresse : « J'ai tressailli de joie quand on m'a dit : Allons à la maison du Seigneur » (Ps 121,1)... « Nous irons à la maison du Seigneur » : courons donc, courons, puisque nous arriverons à la maison du Seigneur. Courons sans nous lasser ; là-bas il n'y a pas de lassitude. Courons à la maison du Seigneur et tressaillons d'allégresse avec ceux qui nous ont appelés, qui les premiers ont contemplé notre patrie. Ils crient de loin à ceux qui les suivent : « Nous irons dans la maison du Seigneur ; marchez, courez ! » Les apôtres ont vu cette maison et nous appellent : « Courez, marchez, suivez-nous ! Nous irons dans la maison du Seigneur!»

Et que répond chacun de nous ? « Je me réjouis en ceux qui m'ont dit : Nous irons dans la maison du Seigneur. » Je me suis réjoui dans les prophètes, je me suis réjoui dans les apôtres, car tous ils nous ont dit : « Nous allons à la maison du Seigneur »

Quelques questions pour finir

Diapo

Quelle est la place pas seulement de la messe mais de l'eucharistie dans ma vie ?

De quelle manière est-ce que je vais procéder pour vivre la liturgie comme un lieu de travail où j'ai ma part ?

Comment vais-je m'y prendre pour être de plus en plus conscient de son caractère vital et irremplaçable pour la vie de mon âme ?

Est-ce que je mesure la grâce qui m'est offerte de participer aussi à l'eucharistie durant la semaine dans ma paroisse ?